

Sun for Schools, la start-up qui utilise le soleil comme outil pédagogique

CLIMAT 1.200 panneaux photovoltaïques installés dans six écoles bruxelloises

► Une start-up installe des panneaux solaires dans les écoles bruxelloises gratuitement.
► Et demande aux élèves, enseignants et parents de s'impliquer dans la lutte contre le dérèglement climatique.

REPORTAGE

Tous ces cyclones, le niveau des océans qui monte, c'est le résultat de toutes nos années de pollution. Il est temps pour nous d'agir. » Au milieu de l'école des Servites de Marie, à Uccle, Adrien, Vladimir, Jérémy et Charles ont leur petite idée sur la façon de réduire leur empreinte carbone. « Il faut supprimer les carburants fossiles des moteurs des voitures. Mais il est aussi possible d'apporter sa pierre à l'édifice par de petits gestes comme ne plus utiliser d'eau potable pour les toilettes ou pour laver les voitures mais de l'eau de pluie. Il faut aussi manger bio le plus souvent possible et installer des panneaux solaires chez soi pour consommer moins d'énergie fossile. »

Concrètement, les quatre élèves de 6^e primaire sont déjà passés à l'acte grâce à leur école qui a reçu le label européen Eco-School. « Notre école dispose de son potager, de ruches, de clapier et d'un poulailler, explique Julie Cocriamont, enseignante. Depuis peu, nous avons une cuisine pédagogique dans laquelle les enfants préparent les légumes de notre potager. Au-delà de ça, nous incitons à la mobilité douce, nous exigeons des élèves qu'ils consomment des collations zéro déchet et saines. »

124 panneaux photovoltaïques

Désormais, les Servites de Marie ont encore franchi un palier en rejoignant l'initiative Sun for Schools qui leur permet d'être équipées de panneaux photovoltaïques sans bourse délier. Un



Aux Servites de Marie, à Uccle, Sun for Schools a installé 124 panneaux photovoltaïques qui produisent l'équivalent de la consommation de dix ménages par an. © SYLVAIN PIRAUX.

projet mené par Alexandre Pirson, un jeune ingénieur particulièrement sensible aux questions énergétiques. « Tout est parti de plusieurs constats, commente le jeune entrepreneur. Tout d'abord, les bâtiments scolaires sont responsables d'importantes émissions de CO₂: l'équivalent de 10 tonnes pour une école fondamentale et 40 tonnes pour une secondaire. Rien qu'à cause de leur consommation d'électricité qui peut atteindre 200.000 kWh pour un établissement secondaire. Ce qui peut représenter un budget de 30.000 euros. »

La solution passe donc, selon Alexandre Pirson, par l'installation de panneaux photovoltaïques. Ce qui n'est pas toujours aisé. « Il existe des contraintes administratives lourdes à la

mise en place de tels projets, concède le jeune patron. Sans oublier que les directions et enseignants ne sont pas formés à la gestion de tels projets. De plus, les écoles n'ont tout simplement pas les moyens d'investir dans des centrales photovoltaïques. »

En créant Sun for Schools, Alexandre Pirson s'est dès lors donné pour mission d'équiper les écoles d'une installation photovoltaïque sans aucun financement de leur part. En allant plus loin aussi. « Pour que la démarche soit réellement durable, nous veillons à ce que les écoles participantes impliquent l'ensemble de leur communauté. Nous avons donc mis au point des programmes adaptés aux besoins de chaque établissement. Ils visent l'information et la mo-

bilisation des élèves, des enseignants mais aussi des parents. »

Les ambassadeurs verts

Il n'a pas fallu longtemps pour que Gaëtane Delame, directrice des Servites de Marie, soit convaincue. « Le projet présenté par Sun for Schools allait dans le sens de nos projets verts en place et qui ont pour but de diminuer notre empreinte énergétique. Nous avons informé un premier noyau d'enseignants avant de s'adresser à l'ensemble. A nous de faire vivre le projet à travers les élèves et leurs parents. »

« Les plus grands expliquent le développement durable aux plus petits, embraie Julie Cocriamont. Ce sont nos ambassadeurs. Pendant les cours, ils

doivent réaliser des exposés. Au-delà de l'éveil, ils utilisent donc aussi l'orthographe et la grammaire. »

Aux Servites de Marie, Alexandre Pirson a installé 124 panneaux photovoltaïques. « Ils produisent l'équivalent de la consommation de 10 ménages par an, affirme-t-il. De la sorte, huit tonnes de CO₂ seront évitées chaque année et l'école fera plus de 50.000 euros d'économies sur 25 ans. » Déjà présente dans six écoles bruxelloises, Sun for Schools y a installé un total de 1.200 panneaux et leur promet des économies à hauteur de 510.000 euros. Sur quel modèle économique puisque aucun financement n'est demandé aux écoles ?

« Nous avons créé Enerschool qui est une coopérative citoyenne

RÉACTION

« Des primes et des certificats verts »

Céline Fremault, ministre bruxelloise de l'Energie et de l'Environnement (CDH), était présente aux Servites de Marie. « Nous connaissons le problème des factures élevées des collectivités telles que les écoles, les crèches ou les universités, commente la ministre. Elles alourdissent les charges de ces établissements. Nous intervenons pour les changements de châssis ou de chaudière qui permettent de réduire la consommation d'énergie. L'intervention de la Région prend la forme de primes ou de certificats verts. Ils ont été revalorisés récemment. Nous développons aussi des programmes pour permettre aux acteurs de terrain de s'emparer des outils qui réduisent la facture énergétique. La raison pour laquelle nous soutenons l'action de Sun for Schools est notamment qu'elle joue la carte de l'éducation et de la sensibilisation. Nous n'avons pas hésité un instant à lui attribuer une prime de 10.000 euros. »



F.D.E

dont l'objet social est le financement de projets de production d'énergies renouvelables, explique le jeune entrepreneur. Elle assure le financement et reste propriétaire des installations pendant dix ans. La coopérative se rémunère grâce aux certificats verts et aux redevances payées par les écoles à travers les gains obtenus sur leurs factures d'électricité. Nous comptons aussi sur les dons de parents ou de partenaires ainsi que sur l'aide de plusieurs banques. Les coopérateurs reçoivent, eux, un dividende de 2% de la part d'Enerschool. Certains peuvent aussi bénéficier du tax shelter. » La sonnette retentit. Les élèves quittent les poules et les lapins. Direction la classe. ■

FRÉDÉRIC DELE PIERRE

La vie de nos partenaires

J'AI RETOURNÉ LA ROBE DE MA MÈRE : LA MÉTAMORPHOSE DES TISSUS OUBLIÉS

J'ai retourné la robe de ma mère — JRRM pour les intimes — est une toute jeune marque de vêtements qui associe tissus anciens et tissus modernes dans des créations originales. Pour la jeune styliste derrière la marque, Stéphanie de Moffarts, il s'agit tout autant de se faire plaisir avec des imprimés vintage que de donner une seconde vie à des textiles déclassés.

Stéphanie de Moffarts a un long parcours dans la vente de vêtements de seconde main, où elle a travaillé pendant plus de 15 ans. C'est dire si la récup de vêtements, ça la connaît. Au milieu de toutes ces fripes, Stéphanie a commencé à se poser une question : « Que faire avec les vêtements dont personne ne veut vraiment plus ? » Trop vieilles, trop démodées, de nombreuses pièces finissent finalement à la poubelle. Elle se lance alors dans des études de stylisme : « La couture est très vite devenue une passion pour moi. Et le moyen de redonner une seconde vie à des tissus oubliés, de métamorphoser des pièces de tissu que j'aime en vêtements modernes. »

Faire du mieux avec du vieux

Stéphanie de Moffarts crée des vêtements avec des morceaux de tissus qu'elle récupère et qui, sans ses coups de ciseaux, finiraient à la poubelle. La démarche de cette styliste des « tissus oubliés » est celle de l'upcycling Il s'agit de faire « du mieux avec du vieux » : « Je récupère des



morceaux de tissus anciens et je les associe entre eux et avec des textiles neufs pour créer de nouveaux modèles, au goût du jour » explique-t-elle. Pour créer les pièces de sa collection, toutes forcément uniques, la

styliste récupère robes, chemises, manteaux mais aussi rideaux dont les imprimés, les couleurs ou la qualité lui plaisent. Chaque pièce est donc forcément unique et chargée d'histoire.

Les robes de ma mère

« J'ai commencé par les robes de ma mère. Et celles de mes sœurs. Nous étions cinq filles à la maison et, dans la garde-robe familiale, dormaient encore toutes nos robes de soirée de jeunes filles. Une vraie manne aux trésors ! Les modèles étaient démodés mais les tissus étaient fantastiques. Dans les vêtements anciens, on trouve une qualité de tissage incomparable et des teintes et des motifs fabuleux » s'enthousiasme-t-elle encore. C'est donc dans ses souvenirs de jeune fille que Stéphanie de Moffarts découpe ses premières pièces : des tabliers de cuisine. « J'ai commencé par des tabliers parce qu'au début, j'étais débutante et le tablier est une pièce facile à confectionner » sourit-elle. Aujourd'hui, elle propose plusieurs modèles de blouses et JRRM s'étoffera encore au gré des merveilles découvertes dans nos vieilles malles et des belles idées de Stéphanie de Moffarts, qui entend conserver le caractère artisanal de ses créations. Les créations de JRRM sont actuellement en vente dans le magasin saisonnier Pop & Shop qui s'est installé rue Jean Stas 16A à Saint Gilles (goulet Louise).

Pour en savoir plus :

<https://www.facebook.com/JRRM-119790865359231/>